

2014 : nos villages se souviennent Jadis « La Belle Époque* »... ... Le Puits à Daubin

* « La Belle Époque » fut une période assez faste marquée en Europe par des progrès politiques, économiques et surtout technologiques, s'étendant de la fin du XIX^e siècle au début de la Première Guerre mondiale en **1914**. À Éméville ce fut l'époque de l'activité extractive du Puits à Daubin.



Photo : Liliane Compain

Dans nos travaux de « réédification » du site plus que séculaire du Puits à Daubin nous avons eu la chance d'être partout guidés au sol par la présence de robustes fondations en pierre et aussi des amorces de maçonneries en élévation, de tenue et de résistance très inégales en raison de leur âge.

Par contre, il nous a fallu avoir recourt aux impératifs techniques et économiques pour conforter les témoignages des plus anciens villageois pour ce qui était de l'élévation totale des constructions.

Pour l'écurie, il est maintenant certain qu'elle n'était pas destinée à abriter de grands et puissants chevaux de labour. Elle avait été conçue pour de vifs et rapides chevaux de livraisons de taille moyenne qui en limite d'âge venaient assez paisiblement tourner en rond sur les divers treuils à manège de Fréjus Daubin dont celui d'Eméville qui était le seul à exiger trois chevaux.

Par réalisme nous avons mis en place dans notre écurie un râtelier 20 cm plus bas que ceux de la grande ferme de Fonteneil à Vez.

Pour l'élévation du Puits à Daubin proprement dit, la situation était inverse :

Sur un plan général, et c'est là un intérêt patrimonial exceptionnel, le treuil à manège du Puits à Daubin était vraiment « hors normes ». Sa puissance de levage était sans équivalent connu à ce jour pour ce type d'installation.

Son câble en acier de 60 mm de diamètre, les pentures de ses deux volets abattants pesant encore 26 kg chacun, malgré la perte de beaucoup de métal rouillé, sont particulièrement impressionnantes et ne laissent aucun doute sur la puissance de cette installation.

Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE
03 44 88 82 80 - guy.launay4@wanadoo.fr
Site : www.rochesetcarrieres.fr

Comité de rédaction : Liliane COMPAIN,
Guy LAUNAY, Serge THIBOUT

Avec le concours de :



Les facteurs qui induisaient la nécessité d'une hauteur de construction importante

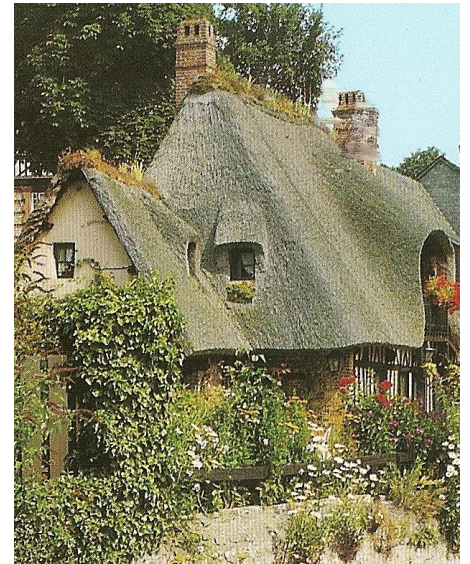
Pour les piles :

- la hauteur des blocs de pierre extraits qui pouvait atteindre 1,90 m,
- le dégagement nécessaire pour pouvoir rabattre les deux puissants volets abattant,
- le chargement du bloc remonté sur deux wagonnets accolés,
- la présence d'un moufle pour augmenter la démultiplication (le mouflage exige la présence d'une couverture),
- la section considérable du câble imposait un diamètre de 65 cm au tambour d'enroulement et aussi à la poulie du moufle.

Pour la couverture :

- la couverture en chaume qui exigeait une pente importante (proche d'ici, les pignons de la belle abbaye de Lieu-Restauré sont un exemple éloquent du pendage convenant à ce type de couverture),
- d'octobre à mars on ne remontait plus la pierre qui était gélive par son « eau de carrière » non égouttée,
- durant ces cinq mois de non fonctionnement, il fallait pouvoir protéger sur le haut des piles le si lourd et si indispensable mécanisme des intempéries hivernales,

Chaumière en Seine-Maritime →



L'hiver, par grands froids, le puits principal exhale une impressionnante colonne verticale de vapeur d'eau. C'est un spectacle saisissant : la vapeur d'eau qui en sort par d'importantes bouffées évoque la respiration d'un animal, on dirait que la carrière vit.

- il ne fallait surtout pas faire au-dessus du mécanisme une cloche de condensation par un toit trop bas, mal ventilé et sans possibilité de circulation pour le suivi de l'entretien,
- comme tout le reste de l'installation, la charpente avait vocation à être démontable pour permettre son réemploi lorsque le treuil à manège devait être déplacé pour le rapprocher des fronts d'extraction souterrains devenus trop éloignés.

Sur ce point précis nous avons recueilli un précieux témoignage direct de Monsieur Henri Huet. C'est ce témoignage qui remonte le plus loin dans le passé sur l'état des ruines du Puits à Daubin. Monsieur Henri Huet était né en 1925, il fut un ancien Maire de Bonneuil. Il était doué d'une vive intelligence et d'une mémoire phénoménale ce qui rend son témoignage particulièrement fiable.

Son souvenir d'enfance peut être daté entre 1932 / 1935 lorsqu'il jouait à faire des glissades sur un tas de craon (déchets de poudre et de petites particules de pierres) qui était situé juste au-delà de la pierre centrale, l'embase autour de laquelle tournaient jadis les trois chevaux.

Cela se situe une vingtaine d'année après la fin de l'activité du Puits à Daubin en 1913. Mais il faut se rappeler que les infrastructures du puits n'ont été détruites qu'entre décembre 1939 et mai 1940 à la suite de l'installation, sur le site, d'un camp d'entraînement du 27^e RTA (Cf. HS5), ce qui veut dire que dans les années 30 elles étaient encore toutes en place.

Monsieur Huet avait gardé le souvenir de « lambeaux de chaume » (en longue paille de seigle qui servait à couvrir les meules et lier les gerbes), accrochés après des troncs d'arbres pentus, irréguliers et fourchus.

Ces fourches d'un aspect sommaire évitaient un assemblage beaucoup plus élaboré et difficilement démontable par tenons et mortaises et elles étaient d'un facile réemploi.

- en raison de l'irrégularité de la couverture il fallait un surcroît de pente pour éviter dans le chaume un effet néfaste de cuvette d'où l'eau de pluie se serait mal écoulee.

Tout cela conduisit jadis à la haute stature du puits, d'autant plus frappante que ce Puits à Daubin devait être visible de partout. Il était isolé dans les terres agricoles sur la douce pente de cet ancien lieu-dit « Au-dessus de Val Prêtre ».

Maintenant, sur la carrière de pierre dure qui a fonctionné en 1913, depuis un siècle un petit bois s'est implanté ; il a eu le temps de bien grandir et fait écran entre le village et le Puits à Daubin.

Il est composé d'essences à grand développement : hêtres, frênes, saules marsaults, érables champêtres, chênes, merisiers, noyers. La canopée dépasse actuellement de plus de 5 m les 9,20 de hauteur au-dessus du sol naturel du faitage du puits.

Compte tenu de la vigueur de croissance de ces divers arbres le décalage de hauteur est appelé à s'accroître assez rapidement.



Photo : Éric Bacquet

Nous avons, sur l'aspect de la couverture originelle du Puits à Daubin, largement consulté Monsieur Huet. Il trouva tout à fait réaliste le pendage de la toiture sur nos plans et nos documents (avec leur impact sur le paysage) qui ont été validés par notre permis de construire du 2 novembre 2009, pour une réalisation des constructions de tout l'ensemble.

Monsieur Huet est décédé en 2013, il lui arrivait de s'arrêter sur le site du Puits à Daubin où est, et était aussi, affiché depuis longtemps le plan panoramique de nos futures constructions. Il contesta le système d'attelage des chevaux avec un arceau au-dessus du dos, comme au treuil de Chatillon, mais jamais l'aspect et les silhouettes des constructions à rebâtir en élévation et notamment celle du Puits à Daubin proprement dit.

Pour nous ce pendage du toit du Puits à Daubin avait une grande importance.

Notre précurseur, le remarquable Treuil de Chatillon, fut totalement restauré au cours d'une première phase de travaux de 1983 à 1992 et inauguré le 10 octobre 1992. (Source : revue Géochronique N° 109, 2009, article page 38).

Très amicalement l'association PICAR, réalisateur de cette restauration très réussie, nous avait communiqué des photos datées de septembre 2008 sur les graves désordres dus aux dégâts du mérule sur la poutre de chêne principale entre les piliers du treuil à manège. Malheureusement pour nous, le mérule qui se complait dans les milieux humides et confinés est présent dans notre portion de carrière.

Lors du dépôt de notre permis de construire, le témoignage de Monsieur Huet sur le fort pendage de la toiture du Puits à Daubin fut pour nous particulièrement intéressant.

Il nous permettait de pouvoir disposer, sous la couverture, d'un espace suffisamment vaste pour permettre une excellente ventilation qui n'est pas du tout ce qui plaît au mэрule. D'autant qu'aujourd'hui, les vents dominants sont orientés sud-ouest et l'espace sous toiture gэнэрera un effet de chasse de la vapeur d'eau contenant des spores de mэрule.

En complément de cette ventilation cela nous conduisit à de multiples traitements préventifs sur notre précieux tambour en chêne de 270 kg et de 65 cm de diamètre.

« Le Vélo des Juignon » : un vénérable et très impressionnant vélo de carrier de « La Belle Époque »



Voici la plaque de ce premier vélo de Bonneuil-en-Valois (contemporain de l'activité du Puits à Daubin).

Ce vélo « Rochet » possède un formidable pédalier de 60 dents et une large chaîne de vélo à la mesure de la puissance des carriers. Sa roue libre de 18 dents, système probablement trop moderne, n'est peut-être pas d'origine car elle conférerait à ce vélo, récupéré en pièces, un trop grand développement de 7,33 mètres.

Inventée par Jean Fasano (1848 - 1924), c'est en 1897 que la roue libre fera son apparition sur les vélos Manufrance (avec probablement le dépôt d'un brevet).

Lors de sa restauration il a fallu retirer 2 maillons à la chaîne ce qui laisse imaginer un braquet de 60 x 22 avec un pignon fixe et un développement de 6 m plus réaliste pour l'ascension des côtes. Le système de freinage est à tringles avec une inversion des poignées de frein, à gauche pour la roue arrière, à droite pour celle de devant. L'éclairage est fourni par une lampe à acétylène.

À 76 ans Jean Baptiste Juignon se rendait encore de Bonneuil-en-Valois à Crépy avec ce vélo de 16,5 kg ! Le 8 juin 1940 il partira avec ce vélo en exode jusque sur les bords de la Loire comme il était allé auparavant prendre des mesures de pierres à la cathédrale de Reims.

Ce vélo avait aussi servi à son frère, Louis Juignon, mort pour la France le 2 mars 1915.

Photo : Liliane Compain



Nous remercions vivement nos amis et adhérents Jean-Marie Tomasini-Juignon qui nous a fait don de ce superbe vélo et Jean-Marie Lendomer qui a gracieusement réalisé la très besogneuse restauration si réussie de ce « Vélo des Juignon ».

Guy Launay

Joyeux Noël et bonne année 2015

A N N E X E

La huitième carrière d'Eméville,

la « Carrière du Chemin de Bonneuil »

Derrière la propriété située au N° 75 de la rue de Bonneuil, très discrètement cachée par une luxuriante végétation boisée, se trouve très probablement la plus ancienne carrière d'Eméville qui est loin d'être insignifiante en raison de l'importance du volume de pierres extraites jadis, comme le montre l'ampleur du bouleversement des terrains.

Il s'agissait d'une carrière de pierre dure située dans le sous-étage du Lutétien supérieur, c'est-à-dire avec une datation d'environ -41, -42,5 millions d'années.

La grande majorité de l'extraction a été faite à ciel ouvert suivant la technique dite « **par tire, aire et continuité** ». C'est une sorte de jauge de bêchage géante qui commence au pied d'un versant et qui s'avance progressivement vers le plateau au-dessus. Il en résulte une vaste cuvette de décaissement des fronts d'extraction vers le plateau, proches de la verticale mais qui au fil des temps ont vu leur pendage un peu adouci par l'érosion et l'épierrage des terres agricoles sus-jacentes : c'est le « beurrage » des anciens fronts d'extraction antiques et médiévaux.

Le relief très abrupt et tourmenté du site ne laisse aucun doute sur l'intervention humaine. Cela se traduit inévitablement par la présence, en arrière de l'extraction, d'importants monticules de déchets de pierre et de morts terrains qui se nomment « cavaliers ».

Comme cela est souvent le cas, lorsque le décaissement à réaliser sur la pente devenait trop important, il fallait bien se résoudre à rentrer en souterrain.

Il reste de cette seconde phase d'exploitation le haut d'une ouverture dans le front d'extraction.

Malheureusement cette carrière, peut-être par souci de sécurité, est presque entièrement remblayée de matériaux probablement beaucoup plus récents que la carrière souterraine.

La présence, très proche de cette ouverture, d'un puissant tronc d'arbre certainement centenaire, suggère à cette carrière une ancienneté antérieure à la carrière de la Bouloye. Celle-ci datant d'environ 1850/1858, elle était généralement considérée comme la première carrière d'Eméville connue.

Si sa voisine, la carrière de pierre dure ouverte en 1880 par François-Noël Gilbert a laissé des souvenirs, la trop grande ancienneté de celle-ci en fait pour l'instant une énigme.

Par contre, le petit espace libre au-dessus du remblai laisse voir l'empilement monolithique caractéristique du haut « d'un pilier à bras ». Cela indique que cette petite carrière souterraine de pierre dure, comme sa voisine la carrière Gilbert /Duquesnoy et les cinq autres vastes carrières de pierre dure souterraines plus à l'ouest vers Bonneuil, a été exploitée par la technique dite par « **hagues et bourrage** ».

Dans cette extraction, il n'y a plus de piliers perdus naturellement laissés en place par les carriers (on dit aussi des « piliers tournés ») pour maintenir la couverture au-dessus des galeries souterraines.

Le soutènement est réalisé par des piliers artificiels, un empilement monolithique soigneusement appareillé de fortes pierres posées l'une sur l'autre : ce sont les « piliers à bras ». Ils sont reliés entre eux par des murets de pierres sèches nommés « hagues » qui déterminent des galeries de circulation et de vastes volumes clos qui seront totalement remplis de déchets d'extraction, parfois complétés de morts terrains : c'est le « bourrage ». En cas d'affaissement de la carrière, les bancs de pierre viendraient reposer sur ce bourrage.

Il nous faut remercier Monsieur Jacques Lefèvre qui nous a indiqué ce site et Monsieur Robert Suquet qui nous a permis d'y accéder.

A défaut, pour l'instant, de connaître le nom du créateur de cette carrière il serait assez logique de l'appeler « **la Carrière du Chemin de Bonneuil** » comme le lieu-dit où elle se trouve.

L'exploration pour découvrir cette huitième carrière d'Éméville eu lieu le 23 août 2014 à 15 h, sous la conduite de Monsieur Robert Suquet l'un des propriétaires du site.

Étaient présent :

Monsieur Loïc Aury, président de la Société Historique d'Éméville,

Monsieur Jean Lefèvre, ancien chef de chantier d'une carrière d'Orrouy.

Guy Launay, président de Roches & Carrières.

Cette carrière est située sur la parcelle ZA 736, à environ 300 m de l'entrée de l'importante carrière de la Bouloye citée précédemment.

Le 8 septembre 2014, Roches & Carrières procéda, avec le GPS de Monsieur Aury, au relevé des coordonnées spatiales de l'entrée de la carrière souterraine :

latitude Nord : 49° 27,94' - longitude Est : 03°01,72'